

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

VENDREDI 13 AVRIL 1917

Il y a eu du tirage ces jours-ci, au sein de la «*Commission des récoltes* », où les Allemands, pour restreindre les libérations de froment indigène, poussaient à une réduction de la ration de pain. Mais les ministres étrangers, sous la protection (**Note** : => ministres *protecteurs*) desquels fonctionne le Comité National (**Note** : de Secours et d'Alimentation), ont protesté et fait ressortir que la diminution des libérations serait contraire aux conventions conclues avec l'occupant. Celui-ci a fini par s'incliner.

Vu l'insuffisance des approvisionnements, la Commission des récoltes a demandé que l'on n'utilise plus que de la farine à 97%, c'est-à-dire contenant presque la totalité du produit des moutures. En conséquence, nous avons maintenant le pain « *intégral* » ; c'est très bien, assez grossier d'aspect, mais pas mauvais (1).

Quel dommage qu'il faille manger ce pain sans pouvoir l'enduire de beurre ! Le beurre officiel, celui de la « *Centrale* » n'apparaît plus qu'en quantités infinitésimales. Et encore, n'en obtient-on là que quelques grammes, sur la base de fr. 8,3C

le kilog, qu'à la condition d'avoir renoncé à la carte de graisse et de lard dans les magasins de la «*Commission for relief* ». Le cumul est interdit. Clandestinement le beurre se vend 18 francs.

Une conséquence fâcheuse des prescriptions relatives à la farine intégrale, c'est qu'il n'y a plus de son pour les animaux de basse-cour. Beaucoup de gens qui avaient acheté quelques poules en prévision de jours de plus noire détresse doivent maintenant les vendre : il n'y a plus de quoi les nourrir. Le son, c'est nous qui le mangeons ! Ce n'est pas encore cela qui fera baisser le prix des oeufs : et il est déjà de 48 centimes, en pleine saison de la ponte ...

(1) Plus tard il fallut déchanter. En mai et juin, la mauvaise qualité du pain (inférieur alors à celle du pain de cheval) fut cause que des milliers de personnes souffrirent d'entérite.

Notes de Bernard GOORDEN.

« **Les ministres protecteurs** » (le marquis de Villalobar, Brand Whitlock et Maurice van Vollenhoven) par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 135-138) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20MINISTRES%20PROTECTEURS%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp135-138.pdf>